



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

Sex Pistols, the Filth and the Fury

Sortie en salle : 15 novembre 2000

1h47

Réalisé par Julien Temple

Avec Johnny Rotten, Sid Vicious, Glen Matlock, Paul Cook, Steve Jones, Malcolm McLaren



Je suis là, tranquillement installé au fond de mon siège. Au calme. Et soudain sur l'écran s'affichent quelques mots anodins... presque sans importance... " La véritable histoire des Sex Pistols "... Sex Pistols ?... Une ou deux secondes d'hésitation... Oh non ! Pas les Sex Pistols ! C'est l'ébullition !

Voilà quelle fût ma réaction à l'annonce du sujet du film... Avouons-le, je m'attendais au pire... Ce serait un calvaire, pensais-je. Comment tenir le choc pendant deux heures d'un documentaire exclusivement consacré à ce groupe phare des années 70 quand on n'est pas spécialement un aficionado de la culture anglaise, et moins encore de la musique punk ? Il ne me restait plus qu'à m'endormir en faisant abstraction du bruit et... du bruit.

Et bien je dois admettre - et cette confession me coûte - que je me suis lourdement trompé. Sur toute la ligne. (Les coupes tendance iroquois, le côté blouson noir et la croix gammée en exergue, ce n'était pas forcément ma tasse de thé). Là où les punks passent, pensais-je, la musique trépanse. Le réalisateur Julien Temple a réussi (le temps de ce film, je précise) à me convertir à la mythologie des Sex Pistols. Un bref coup d'œil sur sa carrière pour s'apercevoir qu'il n'est pas à son premier coup d'essai, puisque au cours des années 80, il avait déjà tourné une fiction-documentaire sur les rois de la provocation, intitulé La Grande Escroquerie du rock'n'roll. Grâce à de vieux morceaux de pellicule remis au goût du jour (images d'archives, publicités, bulletins des journaux télévisés...), le réalisateur nous plonge dans l'Angleterre de la classe laborieuse sous la coupe d'un conservatisme pur jus. Les Sex Pistols ont laissé des traces dans la culture anglaise et pas des moindres. Décidé, conspué, décrit comme une bande de trublions exubérants, le groupe mythique s'est prêté à toutes les polémiques. « Tous les documentaires jamais tournés sur des groupes montrent que tout baigne, que tout est super. C'est faux. C'est l'enfer », confie, en guise de préambule, Johnny Rotten, l'ex-chanteur du groupe.

Insultes, crachats, irrévérences et violence, délires scatologiques, les Sex Pistols ont donné naissance au mouvement punk londonien. La folle association de cinq gamins que rien ne prédestinaient à la musique n'aura duré que l'espace de 26 mois et d'un seul album. Quand on sait que le groupe a débuté avec des instruments « volés » aux stars du moment - les Rolling Stones, Bowie ou Stewart - ça nous laisse rêveur sur la suite. Le lendemain d'un passage du groupe à la télévision, dans une émission à l'audience énorme, le Mirror titre à sa une : "The Filth and the Fury", traduisez l'obscénité et la fureur. Comme le montre le documentaire de Temple, ils n'y sont effectivement pas allés de main morte avec le présentateur de l'époque. La tension monte, les autorités politiques s'en mêlent. Les Sex Pistols défrayent la chronique à chacune de leurs apparitions. En dépit d'un boycottage des médias, "God Save the Queen" devient numéro un des ventes de 45 tours.

Les responsables du hit-parade refusent d'inscrire le nom du groupe de coléreux sur les charts. Résultat immédiat : la première place sera donc laissée en blanc pour la seule et unique fois dans l'histoire du hit-parade !



Sur un rythme allegro, le documentaire revisite le passé, les entretiens avec certains membres du groupe et s'évertue à aller au fond du problème. Temple soulève le voile sur des coins d'ombre. Il élargit son point de vue sur toute la vague punk et finit par se demander si l'après Sex Pistols n'est pas qu'une mascarade, une manifestation de plus de l'esprit de meute. Les Sex Pistols prônaient une totale intégrité physique et mentale et c'est pourquoi ils se sont arrangés « pour scandaliser tous ceux qui faisaient chier ». Scandale et provocation n'étaient somme toute que les ressorts d'une quête identitaire. Alors, les écussons à l'effigie du groupe, les tee-shirts, les affiches et autres objets collectors, tout cela n'était que pure futilité. Et si, incontestablement, les Sex Pistols sont à l'origine de l'esprit punk, jamais, ils ne se sont reconnus dans ce qu'ils avaient engendré, c'est-à-dire un mouvement grégaire, dépourvu d'âme et complètement uniforme.

Anthony Dufraisse
www.fluctuat.net

JULIEN TEMPLE (réalisateur)

Alors qu'il poursuit ses études à la National Film School de Londres, Julien Temple se passionne pour la culture punk émergente, et particulièrement les Sex Pistols et Clash. Il les filme sur scène et dans la rue avec une caméra 16mm, le document, "number one", sera projeté lors des premiers concerts des Pistols.

En 1979 il réalise *The Great Rock'n Roll Swindle* ("La Grande escroquerie du Rock'n roll"), une vision captivante et anarchique des Sex Pistols et de leur explosion en plein vol. Une œuvre qualifiée par Variety de "Citizen Kane des films Rock'n Roll..."

Fort de ce succès, Temple s'affirme comme pionnier des vidéos clips en dirigeant notamment les Rolling Stones, David Bowie, Neil Young et Janet Jackson. Il est en 1981 également aux commandes de projets comme les concerts *The Secret Policeman's Other Ball*, et en 1985 *Running Out of Luck*, un clip court-métrage, pour le premier album solo de Mick Jagger, "She's the Boss".

En 1986 il réalise le film musical *Absolute Beginners*, qui décrit le Londres de la fin des années 50 et dans lequel apparaissent David Bowie, Patsy Kensit et Sade, et participe au projet Arja (dix cinéastes dont Robert Altman, Jean-Luc Godard et Bruce Beresford, offrent leur version personnelle d'une "aria" portée à l'écran) en réalisant le segment "Rigoletto" en 1987.

En 1989, Temple tourne *Earth Girls Are Easy*, une comédie musicale sur des extra-terrestres atterrissant dans San Fernando Valley grâce à une jeune manucure (Geena Davis). Jeff Goldblum et Jim Carrey font également partie du casting, et le film bénéficie d'une flamboyante direction artistique, réminiscence de *La Petite Boutique des Horreurs* et des films de John Waters.

En 1996, son premier film non musical, *Bullet*, réunit Mickey Rourke et Tupac Shakur. Puis en 1998 il conte l'histoire d'amour du réalisateur Jean Vigo et de sa femme Lydu Lozinska (interprétée par Romane Bohringer) dans *Vigo - Passion for life*.

C'est en 2000 avec *The Filth and the Fury* ("Sex Pistols : l'obsécité et la fureur"), son second documentaire sur les Sex Pistols, qu'il retrouve son univers de prédilection.

En 2006, il montre une des dernières apparitions sur scène de Joe Strummer dans son documentaire *Glastonbury*, retraçant l'histoire du légendaire festival de rock anglais, à l'occasion des trente cinq ans de la manifestation.

Joe Strummer: the future is unwritten est son hommage à une légende du rock, et à un ami.

FILMOGRAPHIE DE JULIEN TEMPLE

- 1979 *The Great Rock'n Roll Swindle* ("La Grande escroquerie du Rock'n roll")
- 1981 *The Secret Policeman's Other Ball*
- 1985 *Running Out of Luck*
- 1986 *Absolute Beginners*
- 1987 "Rigoletto" pour Arja
- 1989 *Earth Girls are Easy*
- 1991 *The Rolling Stones "At the Max"* (co-réalisation)
- 1995 *Bullet*
- 1998 *Vigo - Passion for Life* ("Vigo - Histoire d'une passion")
- 2000 *The Filth and the Fury* ("l'obsécité et la fureur")
- 2006 *Glastonbury*
- 2007 *Joe Strummer : The future is unwritten*



Prochaines séances :

Glastonbury, 21h

Good Morning England

Lundi 8 février, 18h30 et 21h

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque réunion d'animation pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.